

# La Belgique invitée à présenter ses excuses pour la colonisation

**RACISME** Un groupe d'experts de l'ONU a présenté son rapport après sa mission

► Au terme d'une semaine sur place, le groupe d'experts a remis ses recommandations. ► Et invite à décoloniser les institutions belges.

**I**l semble qu'il y ait un mur du silence sur la colonisation. Afin qu'il y ait une vraie réconciliation, que le processus de décolonisation se poursuive, nous pensons que des excuses de l'État belge seraient un premier pas ». Ce lundi, un groupe d'experts des Nations Unies sur les personnes d'origine africaine présentait son rapport, après une semaine de mission d'observation en Belgique.

**1** Quel groupe d'experts ? Le groupe d'experts qui a effectué une mission en Belgique entre le 4 et le 11 février dernier, trouve son origine en 2001, lors de la conférence de Durban contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance. Pour rappel, depuis cette conférence, la Belgique est censée mettre en place un plan inter fédéral de lutte contre le racisme, plan qui n'a toujours pas vu le jour. Mais c'est aussi à cette occasion que des groupes d'experts ont été mis en place, pilotés par le haut commissariat aux droits de l'homme. Leur fonction : effectuer des visites de « suivi », visant à observer la situation des afrodescendants.

Une première visite avait été organisée en 2005, comme le rappelle Patrick Charlier, l'actuel directeur adjoint d'Unia : « À l'époque, la plupart des recommandations étaient orientées

vers les poursuites pénales, comme l'interdiction de partis xénophobes, la lutte contre la cyber-haine, etc. » Si ces recommandations ne sont pas contraignantes, celles de 2005 avaient en partie été concrétisées par le gouvernement. Pour effectuer son travail, le comité d'experts mandaté par l'ONU a rencontré des représentants des autorités publiques, d'ONG et de la société civile.

**2** Les recommandations « Les discriminations raciales sont endémiques au sein des institutions belges », explique Michal Balcerzak, responsable du groupe d'experts de l'ONU. Michal Balcerzak pointe d'abord les manuels scolaires belges qui pèchent par leur manque d'enseignements sur l'époque coloniale et post-coloniale.

« Un quart des diplômés du secondaire en Belgique ne sait pas que le Congo était une ancienne colonie belge, rapporte l'expert. Le gouvernement devrait réviser le matériel mis à disposition des écoles et s'assurer qu'il rapporte précisément les faits historiques des tragédies passées et des atrocités commises au cours de l'époque coloniale. »

Après les écoles, les universités sont également pointées du doigt dans ce rapport de l'ONU. « En termes de recherche portant sur l'héritage post colonial, la Belgique a une importante commu-

nauté de chercheurs, rappelle l'expert responsable. Pourtant, les lacunes restent flagrantes au sein des cursus d'études. » Un constat sévère pour le système éducatif belge, dans son ensemble. « Pour comprendre les racines du racisme, la société

doit tirer les leçons de l'histoire et entrer en débat avec celle-ci, explique-t-il. La décolonisation est un processus très lent et le fait que des années soient passées ne signifie pas que ce processus est révolu. Les habitudes, les attitudes, les schémas de pensée : tout cela ne change pas du jour au lendemain. »

Une autre institution, parmi les exemples cités par les experts de l'ONU : le Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, que le groupe a visité. En le parcourant, il a certes pu y constater des évolutions positives... mais qui n'ont pas été « assez loin » selon Michal Balcerzak. « Le Musée n'insiste pas assez sur les conséquences post coloniales, affirme-t-il. C'est pourtant ce type d'institution qui est à même d'accueillir le débat dans son enceinte. »

**3** Les « bons points » Tout n'est toutefois pas matière à critique dans le rapport des experts de l'ONU. Parmi les avancées mises en lumière : l'inauguration de la place Patrice Lumumba à Bruxelles, notamment. L'importance du travail d'acteurs tels que le Centre inter fédéral pour l'égalité des chances (Unia) en faveur de la protection et la promotion des droits de l'homme a également été valorisée. Dans leur parcours à travers les cinq villes belges, les experts ont pu valider la création de programmes qui facilitent l'intégration civique et la diversité au niveau local et régional, ou des événements culturels qui mettent en lumière « l'apport d'artistes congolais au paysage culturel belge »

Mais si la Belgique a fait des efforts, c'est loin d'être suffisant. Comme premier pas décisif, le

comité d'experts conseille « vivement au gouvernement de présenter des excuses officielles pour les atrocités commises par le passé. » ■

ELODIE BLOGIE  
MARIE THIEFFRY

## RÉACTION

### « Les excuses : le début du chemin »

Le collectif « Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations » a rencontré les experts de l'ONU pendant leur séjour. Geneviève Kaninda, co-coordinatrice, revient sur la recommandation des excuses. « En Belgique, il y a un rideau blanc sur ce passé colonial : on le nie, on se tait. Les excuses, c'est dire que l'on reconnaît ce qui s'est passé mais aussi reconnaître que ce qui a été fait était mal : c'est-à-dire ne pas édulcorer ce passé. C'est une symbolique très importante : montrer que l'État et ses institutions sont prêts à ouvrir le dialogue. Mais ce n'est que le début du chemin vers la réconciliation. » Ce silence a des effets sur le racisme actuel, explique-t-elle : « Les stéréotypes dont la communauté africaine est victime tirent leurs sources de toute la propagande coloniale fabriquée à ce moment-là. La colonisation, en tant que système, est terminée, mais les idées ont continué de circuler et elles n'ont pas été déconstruites. Il est impossible de régler la question du racisme en Belgique sans rouvrir le dossier du passé colonial. »